

DOUX HÉRÉTIQUE

STÉPHANE BLOK Le poète et musicien lausannois sort en vinyle une version remaniée de ses *Poèmes de la veille* édités l'an dernier. Griot urbain atypique, il a trouvé sa voix.



«Mon rythme est d'aller au travail comme on va au yoga.» OLIVIER VOGELSANG

RODERIC MOUNIR

Musique ► Un coup de griffe léger, la chaleur d'une main sur l'épaule. Les *Poèmes de la veille* de Stéphane Blok sont dans cet entre-deux, ce double geste, entre attente inquiète et confiance dans un sursaut possible. Textes et musiques portent la marque d'un homme mûr – mûri serait plus juste –, conscient de sa fragilité et sûr de ses appuis. Le juste emplacement, la bonne distance. Se préserver tout en observant le monde tel qu'il est. Faire en plus le pari de le commenter, le dévoiler par la poésie. Qui se dit encore poète, de nos jours?

«J'ai mis longtemps à l'assumer, confie l'artiste lausannois, autodidacte proclamé. Je n'ai pas fait d'études poussées. J'ai découvert la poésie, elle a gagné du terrain et s'est imposée dans ma vie.» Ses *Poèmes de la veille*, dont le label chaux-de-fonnier Hummus réédite une version à demi réenregistrée (après une première parution l'an dernier), questionnent la normalité, les relations virtualisées, la modernité chancelante et les ruptures inévitables («tout est en flammes, la fête est finie»). De manière feutrée, sans élever la voix, sans sidération ni hyperbole. «J'ai voulu créer l'espace-temps d'une attente, là où tout peut basculer en une nuit. On est à l'arrière d'un camion militaire ou dans la forêt autour d'un feu, sans savoir ce qui va advenir.»

Stéphane Blok susurre au bord du précipice, là où chacun·e se tient lorsque les certitudes s'estompent, que la nuit sème le doute, détache les feuilles

des arbres. «La poésie saisit les instants sans les figurer. Je ne suis ni scientifique ni journaliste, j'essaie de percevoir les ficelles qui nous animent.» Sa subjectivité est celle d'un citadin naturaliste, pétri de minéral et épris d'organique. «L'arsenal nucléaire, la vie qu'on mène, la catastrophe écologique... On a la sensation que les choses doivent changer.» A bientôt 50 ans, le poète chanteur se dit en phase avec la ZAD. Si l'âge offre un avantage, c'est celui «d'identifier des constantes. On ne vit pas des choses inédites, on ne tourne pas en rond.»

Des modes en friche

Autodidacte des mots, donc. Musicien accompli. Sa boîte à outils, il l'a constituée à l'École de jazz et musique actuelle au début des années 1990. Premier album (*Les Hérétiques*), premières scènes et début des allers-retours entre chanson et théâtre (Denis Maillefer d'abord). Quand fait irruption Boucherie Production, label phare du rock alternatif français (Manu Chao, Los Carayos, Les Garçons Bouchers), l'horizon s'élargit, tout semble possible. François Hadji-Lazaro s'est épris de ce jeune Romand. *Libé* apprécie sa formule «de débâcle tranquille, de noirceur feutrée». «Ils ont racheté mon album et produit les deux suivants. J'ai vite gagné des sous... avant la déconfiture de l'industrie du disque.»

Au début des années 2000, cap sur Bruxelles et la compagnie Jours Tranquilles de Fabrice Gorgerat. «J'ai fait beaucoup de choses par défaut.» Pas sûr. De retour à Lausanne, il croise la route de Léon Francioli, contrebassiste et ogre généreux qui encourage ses

élans anars, le pousse à explorer les timbres, cultiver son jardin sauvage. La guitare acoustique baryton *fretless* devient sa signature. L'instrument, une fois le manche débarrassé des barrettes qui fixent les intervalles de la gamme, ouvre le champ des possibles. Dans ces modes en friche, Stéphane Blok va puiser des vibrations profondes, hypnotiques, utilisant la caisse pour frapper ses rythmes. Plutôt que chansonnier ou ménestrel, il se voit griot. Ses *Poèmes de la veille* («La Route» notamment) prennent des inflexions africaines, abyssiniennes. «C'est une nouvelle dimension. Je procède par boucles plutôt que par suites d'accords. Je peux faire pleurer la note bleue, trouver des harmoniques très graves. Même à l'unisson avec la voix, la note sera timbrée, jamais tout à fait alignée.»

Ecurie plutôt rock qui abrite Emilie Zoé, Louis Jucker et Coilguns, Hummus marque une nouvelle étape. Tout est parti d'une expérience radiophonique de la RTS (*Sur le palier*, en février 2020) où des artistes de tous styles se croisent et échangent, jouent leurs morceaux ou improvisent. «On ne se connaissait pas, on s'est apprécié, on a bu de l'absinthe. C'est seulement plus tard que j'ai appris qu'ils faisaient un label.» Hummus montre un intérêt à publier ce disque que Stéphane Blok veut réviser, fort de ses expériences *live*. «J'ai eu beaucoup de chance. J'ai sillonné la Suisse durant l'été et, forcément, on joue mieux après 25 concerts. Les morceaux avaient pris de la bouteille,

certaines tempi modifiés, des directions empruntées parfois surprenantes.» Une moitié des 14 titres sont présentés dans une version neuve. Sur vinyle, une première.

Le délice de la rencontre

Parallèlement, Stéphane Blok se prête jusqu'à fin avril à l'exercice inédit d'une résidence littéraire numérique dans les bibliothèques lausannoises. Interview, vagabondage littéraire dans les rues de la ville, visite de son atelier, album photos, concert en streaming, bibliothèque idéale. L'occasion de parler de sa passion pour les livres. «Romans, poésie, BD, je lis de tout. Mais je ne garde presque rien sur mes rayons, je partage.» A cela s'ajoute la presse, et internet: «J'ai des ami·es qui trient pour moi. Récemment, j'ai beaucoup lu sur la Commune.» Il ne possède pas de smartphone et s'empresse de préciser que c'est pour sa «qualité de vie», sans jugement. Il a quand même un compte Facebook, «un chouette outil pour promouvoir mon travail».

Le musicien répète avec aussi l'ensemble contemporain baBel, pour le Cully Jazz Festival. «On ne sait pas encore où cela va nous mener, tout est ouvert. Au bout, il y aura forcément un formatage. Les morceaux dureront peut-être 22 minutes, ou au contraire 3 minutes, calibrés pour la radio. Pour le moment, on ne veut pas se priver du délice de la rencontre, de l'étonnement réciproque.» L'extrait disponible en ligne suggère un croisement promet-

teur entre la poésie parlée de Blok et une foire aux timbres bruitistes façon Tom Waits. Quand on loue sa minutie d'artisan, l'intéressé rectifie: «Un artiste ne fabrique rien d'utile comme une table, des chaises ou un panier en osier. Mon rythme est d'aller au travail comme on va au yoga. J'ouvre la porte de mon atelier, j'entrouvre la fenêtre et je joue. C'est un luxe fantastique.»

En 2019, il s'est retrouvé co-librettiste de la Fête des Vignerons avec son camarade Blaise Hofmann. Une expérience heureuse et pas vraiment un contre-emploi. «Je travaillait depuis longtemps avec des chœurs de fêtes cantonales. J'ai fait mon travail. L'enjeu logistique et technologique était tellement accaparant qu'on m'a fiché une paix royale.» Il a célébré la grandeur des montagnes, alerté sur la fonte des glaciers quand son camarade parlait vigne et labeur paysan. «J'ai déroulé ma poésie anti-technologie. C'est amusant de penser qu'elle a été griffonnée sur un coin de table pour être chantée par un chœur géant devant 20 000 personnes.»

«Qui nous sommes? / Je n'en sais trop rien / Où l'on va? / Sûrement pas très loin.» Flottement dans «La Dérive», l'un des *Poèmes de la veille*. Dans le réel, Stéphane Blok suit son instinct et passe de la page à la scène ou derrière l'écran. «Je vais où l'on m'invite, avec mon vocabulaire. I

Stéphane Blok, *Poèmes de la veille*, Hummus Records (distr. Irascible). Recueils de poésie chez Bernard Campiche Editeur.